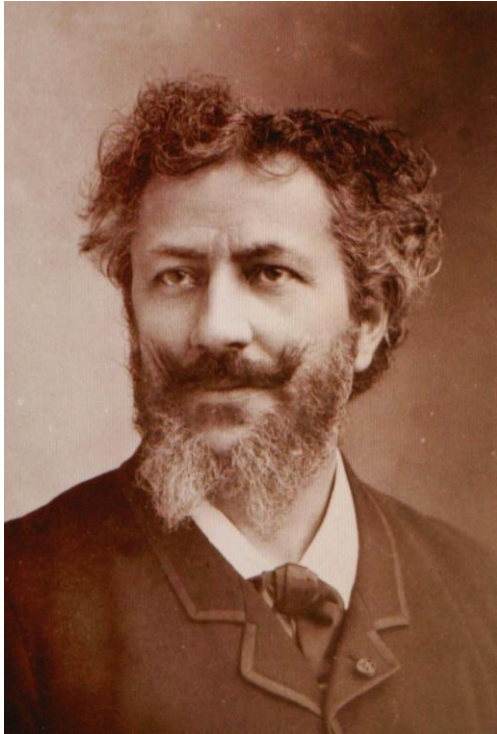


CAROLUS DURAN À SAINT-AYGULF

Philippe CANTAREL



Portrait par Nadar (1910)
(Gallica)

Carolus Duran, de son vrai nom Charles Émile Auguste Durand, est né à Lille le 4 juillet 1837. Il est mort à Paris le 17 février 1917.

Charles apprend le dessin à l'Académie de Lille, puis étudie la peinture auprès de François Souchon, lui même élève de David. Il arrive à Paris en 1853 et prend alors le pseudonyme de « Carolus Duran ». Il est influencé au début de sa carrière par le réalisme de Gustave Courbet, qu'il rencontre, et il se lie d'amitié avec Manet, Fantin-Latour. De 1862 à 1866 il voyage à Rome et en Espagne. De retour en France il reçoit pour la première fois une médaille d'or au salon de 1866.

Il ouvre un atelier au 81 boulevard de Montparnasse. De 1889 à 1900, il sera membre du jury de chaque exposition universelle et cofondateur de la Société des beaux-arts, en 1890, avec entre autres, Auguste Rodin. En 1904, il devient membre de l'Académie des beaux-arts puis directeur de l'Académie de France à Rome, Villa Médicis, en 1905, bien que n'ayant jamais obtenu le prix de Rome. Il sera nommé grand officier de la Légion d'honneur en 1900.

C'est l'un des plus célèbres peintres lillois, dont le nom résonne aussi bien aux États-Unis, en Russie, qu'au Japon ou en Suède.

« Il est peu de noms aussi illustre à l'heure actuelle dans l'école française et parmi les diverses écoles du monde que celui de Monsieur Carolus Duran. Il est peu d'homme aussi mal connu que lui » écrit Arsène Alexandre, en 1903, dans sa préface du livret d'exposition de la galerie Bernheim. Ce commentaire d'il y a un siècle rappelle combien la réputation de Carolus s'est effondrée, érodée par le temps. Au cours de l'hiver 1939, Carolus connut un menu regain de célébrité... dans la mode féminine ; son nom est donné à une tournure de veste, « le Pouf Carolus-Duran » pour la mode détaillée dans Marie-Claire.

Il se serait adonné au moins huit fois à l'exercice de l'autoportrait, tout au long de sa carrière ; l'autoportrait des Offices¹ nous révèle l'image que Carolus souhaitait transmettre à la postérité. Il était un cavalier émérite, à l'imitation de ses modèles, Velázquez et Rubens.

On relève la mention de plus de 500 toiles dans les catalogues d'exposition et de vente, mais ce nombre doit être presque doublé avec les études et portraits réalisés à titre personnel ou

¹ "Autoportrait", 1869. Florence, Galerie des Offices.

amical, inconnus du circuit des catalogues². Il s'impose, certes, d'emblée comme portraitiste, mais dans l'acception la plus riche et la plus noble du terme. Il en décline la palette, subtilement et avec imagination et a fait beaucoup pour le portrait d'homme.

Son œuvre la plus célèbre est "La Dame au gant"³ ; le traitement de la robe n'est pas sans évoquer Vélasquez, sa grande référence. Il y représente sa source d'inspiration principale, son épouse, Pauline Charlotte Croizette, née à Saint-Pétersbourg en 1839, morte à Fréjus en 1912. Le couple a 3 enfants ; leur fille aînée, Marie-Anne, épousera Georges Feydeau.

Parfois qualifié de « peintre mondain », c'est l'un des portraitistes les plus appréciés de la haute société de la Troisième République. Il pratique le portrait de célébrités masculines, tel Émile de Girardin⁴. Émile Zola, pas toujours très gentil avec Carolus, dira de ce tableau : « *Il faut le compter comme un des bons portraits... c'est une page très vivante et très juste, comme on en rencontre rarement* ». Citons aussi le portrait d'amis : Hector Lemaire, sculpteur lillois, et Zacharie Astruc, peintre, amis de toujours, et Antoine Favard, peintre⁵. L'œuvre où l'on retrouve ces trois personnages est la plus personnelle et authentique de Carolus Duran, qu'il gardera dans son atelier.

Carolus s'était essayé également, au début de sa carrière avec le portrait d'artiste, comme celui de Fantin-Latour, peintre et lithographe, et Oulevay, peintre, caricaturiste et graveur⁶.

Le portrait de famille occupe également une place appréciable, comme celui de sa sœur Marie⁷. Il nourrit une tendre affection envers sa sœur cadette, qu'il surnomme Maria, comme en témoigne la dédicace portée sur un de ses portraits. Il peint aussi ses enfants, Marie-Anne, Sabine et Pierre, et ses petits enfants.

Zola écrira encore sur Carolus : « *Seulement Carolus-Duran est un adroit ; il rend Manet compréhensible au bourgeois, il s'en inspire seulement jusqu'à des limites connues, en l'assaisonnant au goût du public. Ajoutez que c'est un technicien fort habile, sachant plaire à la majorité* ».

Le musée de Lille possède les portraits de trois des quatre Feydeau nés de l'union de la fille aînée de Carolus avec Georges Feydeau (1862–1921), en 1889. Le portrait de leur fils Michel⁸, peint à l'âge de 5 ans, est réalisé à Saint-Aygulf, où se trouve la villa de Carolus Duran construite par l'architecte Henri Lacreusette, né à Marseille, qui avec l'un de ses confrères, Pierre Joseph Ravel, fonda à Saint Raphaël un cabinet d'architecte et une agence immobilière. Carolus avait acquis, en 1883, un vaste terrain en bord de mer, pour y faire bâtir cette demeure qu'il fréquenta toute sa vie durant les mois d'automne et d'hiver.

On doit à ce cabinet d'architecture d'autres villas, à Fréjus et Saint-Raphaël, comme la Villa Magali ou la Villa Aurélienne.

Voilà ce qu'écrivait Guy de Maupassant en 1888 dans son roman *Sur l'Eau*.

« *Une route nouvelle suit la mer, allant de Saint-Raphaël à Saint-Tropez. Tout le long de cette avenue magnifique, ouverte à travers les forêts sur un incomparable rivage, on essaie de créer des stations hivernales. La première en projet est Saint-Aygulf.*

2 Voir par exemple le portrait de l'architecte Joseph Sylvain Ravel :

B. Millot et D. Hainaut, Un portrait de Joseph Sylvain Ravel par Carolus Duran. In *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 16, 2015, p. 37.

3 "La Dame au gant", 1869. Paris, musée d'Orsay.

4 "Portrait d'Émile Girardin", 1875. Lille, Palais des beaux-arts.

5 "Trio d'amis", 1892. Collection particulière.

6 "Portrait de Fantin-Latour et Oulevay", 1861. Paris, Musée d'Orsay.

7 "Portrait de marie", 1875. Brême, Kunsthalle.

8 "L'enfant au chapeau rouge", 1905. Lille, Palais des beaux-arts.

Celle-ci offre un caractère particulier. Au milieu du bois de sapins qui descend jusqu'à la mer s'ouvrent, dans tous les sens, de larges chemins. Pas une maison, rien que le tracé des rues traversant des arbres. Voici les places, les carrefours, les boulevards. Leurs noms sont inscrits sur des plaques de métal : boulevard Ruysdaël, boulevard Rubens, boulevard Van Dick, boulevard Claude Lorrain. On se demande pourquoi tous ses peintres ? Ah ! pourquoi ? C'est que la Société s'est dit, comme Dieu lui-même avant d'allumer le soleil, "Ceci sera une station d'artiste !"

La Société ! On ne sait pas dans le reste du monde tout ce que ce mot signifie d'espérances, de dangers, d'argent gagné et perdu sur les bords de la Méditerranée ! La Société ! Terme mystérieux, fatal, profond, trompeur.

En ce lieu pourtant, la Société semble réaliser ses espérances, car elle a déjà des acheteurs, et des meilleurs, parmi les artistes. On lit de place en place "Lot acheté par M. Carolus Duran ; lot de M. Clairin ; lot de M^{lle} Croisette, etc."

Cependant... qui sait ?... Les sociétés de la Méditerranée ne sont pas en veine. Rien de plus drôle que cette spéculation furieuse qui aboutit à des faillites formidables. Quiconque a gagné dix mille francs sur un champ [de course] achète pour dix millions de terrains à vingt sous le mètre pour les revendre à vingt francs. On trace les boulevards, on amène l'eau, on prépare l'usine à gaz et on attend l'amateur. L'amateur ne vient pas mais la débâcle arrive ».



Villa Carolus Durand à Saint-Augulf

Il fait partie dès 1859, des "Amis du vendredi", un groupe qui se réunit au café de Fleurus, avec entre autres, Corot, Courbet et Viollet-le-Duc. Duret dira de lui en 1903 « *Monsieur Carolus Durand a fait pour le portrait ce que les maîtres naturalistes ont fait pour le paysage* ».

Avec le tableau "L'Assassiné. Souvenir de la campagne romaine"⁹, il ambitionne d'égaliser Gustave Courbet. Il s'intéresse passionnément au paysage. Ce trait essentiel l'unit aux peintres de la Nouvelle Peinture, les futurs impressionnistes, Manet, Monet, etc., avec lesquels il écrira la naissance de ce mouvement pictural.

Cette composition ambitieuse couronnait un séjour de formation de quatre ans en Italie, où il avait été envoyé comme pensionnaire par la Ville de Lille, après avoir triomphé au concours

9 "L'assassiné. Souvenir de la campagne romaine", 1868. Lille, Palais des beaux-arts.

pour le prix Wicar – 1862 –. Carolus aurait assisté à la scène : un jeune paysan a été trouvé assassiné dans la campagne romaine ; des moines cagoulés de noir attendent pour emporter le défunt. C'est un tableau qui fait date dans l'histoire de la peinture. « *C'est une œuvre qui prend place parmi les plus importantes de l'école française du XIX^e siècle* » (Arsène Alexandre ; 1903).

Carolus suit de façon logique le parcours d'un jeune peintre en copiant les grands maîtres, dont Velázquez, sera entre tous, au Louvre comme au musée du Prado, sa presque propriété affective.

« À moi Velázquez » ! Le cri qu'il lance avant de commencer le portrait d'un modèle, est révélateur. Cette dévotion commencera par un véritable mimétisme. Comme pour ce portrait du peintre espagnol Moreno (1840-1906), son plus proche ami espagnol, lors de son séjour en 1866-67 à Madrid puis à Tolède.

« Frère d'art » d'Édouard Manet ? Ils étaient liés depuis la fin des années 1850. C'est à Montgeron que les deux artistes se dépeignent mutuellement. Manet est l'hôte du collectionneur Ernest Hoschedé et fréquente Carolus, « son voisin de campagne », qui y possède une résidence d'été à partir de 1877².

Ni Manet, ni Carolus n'ont fait partie des proches de Gustave Courbet, mais ils ont engagé avec son œuvre un dialogue fécond.

Les jeux de l'autobiographie et du travestissement, chers à Courbet et auxquels Carolus se prête dans l'esprit du Maître, avec entre autres, « Le Baiser »¹⁰, qui est une œuvre se rattachant aux plus connues de l'artiste. Le traitement évoque tendresse, romantisme, intimité et sensualité. Le peintre est représenté embrassant sa jeune fiancée, ou, plus vraisemblablement, sa jeune épouse, Pauline Marie-Charlotte Croizette, pastelliste et miniaturiste. Les deux amoureux se sont rencontrés au musée du Louvre. Carolus représentera également les traits de sa future épouse dans un superbe et fier buste en bronze¹¹.

Ce n'est pas étonnant que Carolus s'adonne à la sculpture à une époque où les artistes aimaient exercer leur talent entre la peinture et la sculpture, tels Carpeaux ou encore Rodin. C'est la première tentative connue de Carolus pour la sculpture.

Dans ce dialogue fécond entre lui et Courbet, on peut citer, le tableau, « l'Homme Endormi »¹², clair-obscur contrasté, dont l'intonation romantique étonne.

Manet admire le peintre de la femme qu'est Carolus Duran, lui dont les représentations en la matière sont si durement contestées, éclipsées, entre autres, par le tableau, « Au bord de la mer »¹³, portrait équestre de M^{lle} Sophie Croizette, sœur de Pauline, la femme de Carolus, toutes deux nées à Saint Petersburg, où leur mère était première danseuse du théâtre national. Et s'il faut en croire la première édition du *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse, leur père aurait appartenu « à la haute noblesse de Russie ». Sophie était comédienne à la Comédie-Française. Les critiques n'ont pas hésité à rapprocher une fois encore cette peinture des chefs-d'œuvre de Velázquez.

La période qui suit la guerre de Sécession, (1861-1865), aux États-Unis voit les artistes américains fréquenter l'atelier de Paris, capitale artistique incontesté. Carolus accueille 81 élèves américains en 15 ans.

10 « Le baiser », 1868. Lille, Palais des beaux-arts.

11 « Portrait de Mme Carolus Duran », 1879. Los Angeles, County Museum of Art.

12 « L'homme endormi ». Lille, Palais des beaux-arts.

13 « Au bord de la mer », 1873. Tourcoing, Musée des beaux-arts.

Aux élèves qu'il avait désormais il disait : « *Velázquez, Velázquez, Velázquez, étudier sans relâche Velázquez* ».

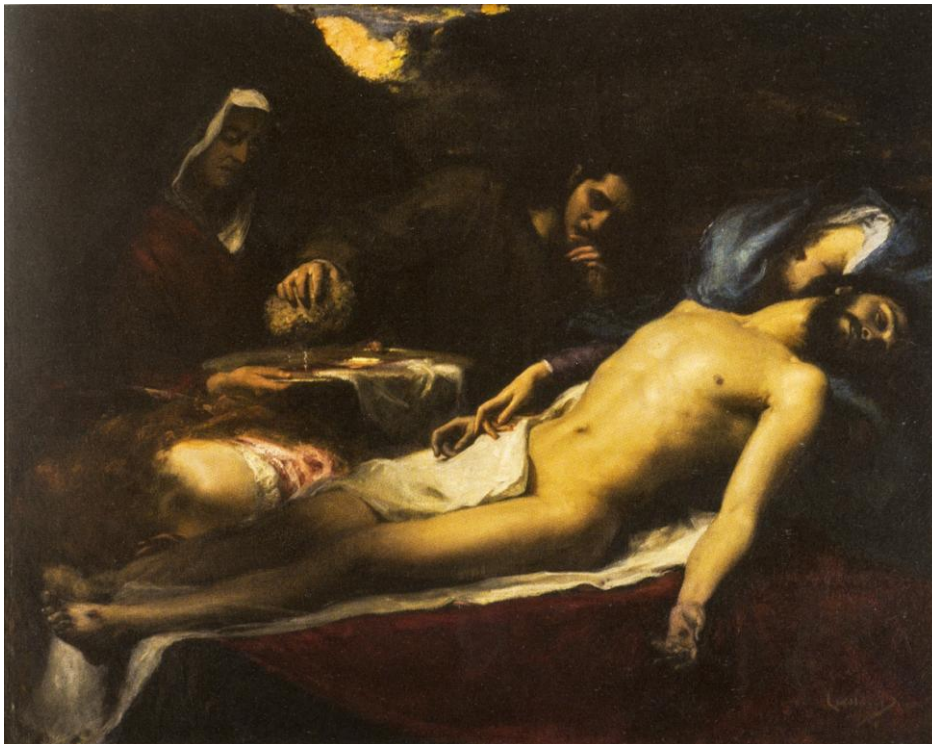
Son nom et son art ont voyagé presque autour du monde. La devise qu'il adressait à ses élèves : « *Aimer la gloire plus que l'argent, l'art plus que la gloire, la nature plus que l'art* ».

Musicien talentueux, Carolus fréquentait assidûment les salles d'opéra et de concerts. La toile "Hébé"¹⁴ fit sa première apparition sur la scène de l'Opéra-Comique en 1874, à l'occasion de la première de l'opéra "Florentin". Hébé, fille de Jupiter et de Junon, incarne la grâce et la jeunesse.

Carolus a toujours été attentif à montrer tous les aspects de son talent en exposant, en dehors des portraits qui font sa célébrité, des « figures » de genre ou des nus. Le nu idéalisé, en particulier, est toujours considéré, à la fin du siècle, comme une forme artistique supérieure. Les peintures mythologiques sont, avec les compositions historiques, les plus nobles. Le tableau "Danaé"¹⁵ en est un exemple, exposé entre autres à l'exposition universelle de 1900. Dans cette œuvre la lumière du jour exalte le corps féminin. L'histoire de Danaé, qui s'offre à la pluie d'or par laquelle Zeus la féconde, lui fournit ce prétexte, déjà exploité depuis Titien. Le mystère ne manque jamais, en suggérant le profil perdu, déroband le visage des modèles.

Il fit don de deux tableaux à la chapelle de Saint-Aygulf, réalisée également par l'architecte, Henri Lacreusette, inaugurée en 1889.

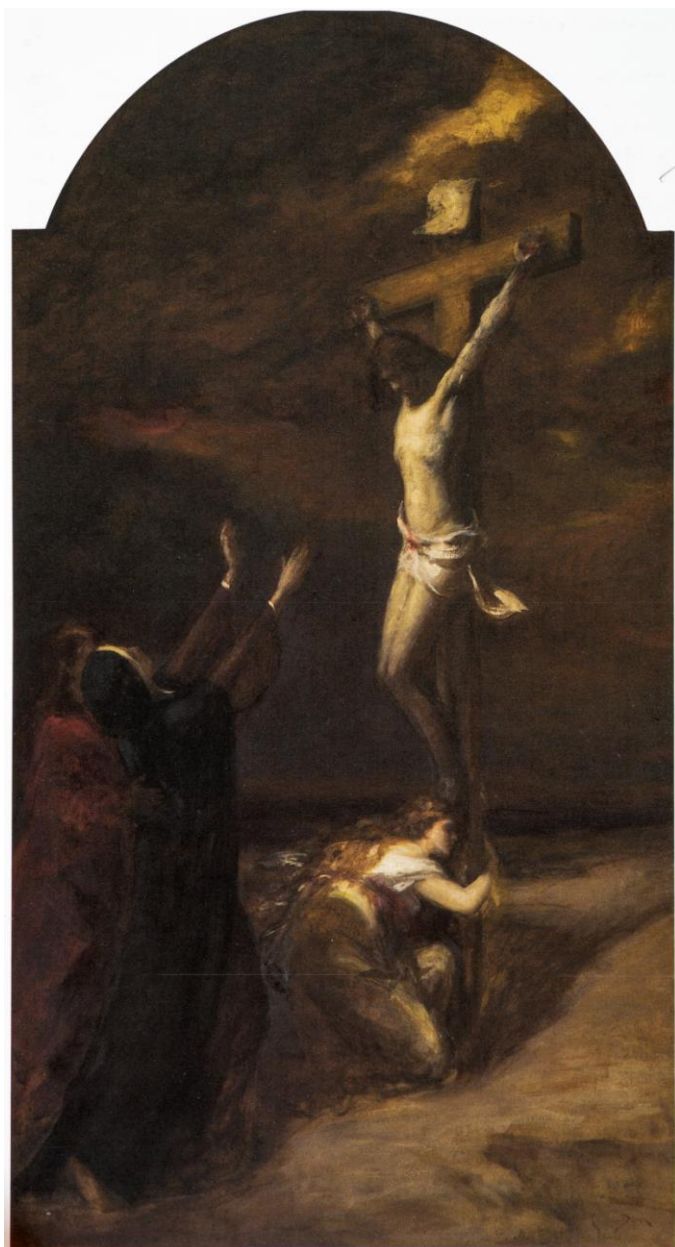
"La mise au tombeau" (1882), dépeint le moment où Jean s'apprête à oindre le corps du Christ. Madeleine à ses pieds et Marie, penchée sur sa tête, toutes deux ployées dans une expression paroxystique de la douleur. Avec en arrière plan, la sainte femme. La force et le sentiment religieux sont garants par Carolus, qui manqua devenir moine.



La mise au tombeau

14 "Hébé", 1874. Lille, Palais des beaux-arts.

15 "Danaé", 1891. Bordeaux, Musée des beaux-arts.



Le Christ mort sur la croix

Le tableau “Le Christ mort sur la croix” a été sûrement réalisé spécialement pour la chapelle de Saint-Aygulf. Carolus assiste à la pose de la première pierre, le 4 septembre 1898. Il se montre là soucieux de dramatiser la douleur des protagonistes. L’attitude de Madeleine reprend celle de la Madeleine du Christ en croix de Van Dyck, que Carolus a copié à ses débuts.

Il recevait ses amis dans sa villa de Saint-Aygulf, dont Sarah Bernhardt, qui séjournait régulièrement dans la propriété aygulfoise de son amant puis fidèle ami, Georges Clain, peintre orientaliste.

Carolus repose dans le cimetière Saint-Léonce à Fréjus, avec sa femme Pauline Croizette et son fils Pierre Carolus Duran.